

Lettre d'information # 109 - Décembre 2010

Nous vous souhaitons une heureuse année 2011

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Désolé du retard.

--- SFES ---

CONGRES SFES 2011

Le congrès 2011 de la Société Française d'Etude des Souterrains se déroulera en Alsace les 16 et 17 juillet 2011. Plus d'informations dans nos prochaines éditions et sur notre site internet.

--- PUBLICATIONS ---

CAESTERT. EEN MIJNBOUWARCHEOLOGISCHE ERFGOEDSITE

Cette publication de l'Institute Europa Subterranea fait le point sur les carrières souterraines de Castert située sur la frontière belgo-néerlandaise. L'étude richement illustrée est écrite en anglais et en néerlandais.

Plus d'information sur le site <http://www.europa-subterranea.com/caestert-mijnbouwarcheologische-erfgoed-site.php>

SOUTERRAIN EN IRLANDE

A noter la publication d'un article sur un souterrain aménagé irlandais.

"The excavation of a ringfort and souterrain at Kilcloghans Co Galway" par Liam McKinstry publié dans Journal of the Galway Archaeological and Historical society (vol 62, 2010), p. 3-18

LES SOUTERRAINS DE PARIS

En février 2011, la revue National Geographic (n°137) annonce un article sur les souterrains de Paris

LA FOI QUI SCULPTE LES MONTAGNES

En Juin 2010, la revue National Geographic publiait un article sur les grottes de MOgao en Chine.

En Chine, dans une oasis située sur la route de la Soie, des milliers de bouddhas fascinent les spécialistes autant que les touristes.

Dans la partie chinoise du désert de Gobi, des peupliers signalent la présence d'une rivière et de la falaise de 1,5 km de long sculptée par ses eaux. Au IV^e siècle de notre ère, des bouddhistes commencèrent à creuser des grottes dans la roche et à les décorer de peintures et de statues

--- CONFERENCE ---

LES CARRIERES SOUTERRAINES A LATRESNE

La mairie de Latresne vous invite à évoquer l'avenir et la sauvegarde de "La Flaneuse" - fresque découverte dans les carrières souterraines à Latresne - :lundi 24 janvier 2011 à 10 heures en mairie de Latresne - salle du Conseil municipal
Inscription Tél : 05 57 97 02 73

--- REPORTAGE RADIO ---

LA MINE DE FER DE NEUFCHEF

Dans l'émission l'Humeur vagabonde du 5 janvier 2011, sur France Inter, il était question entre autres de mines de charbon et de fer en Lorraine.

Pendant plus d'un siècle, la Lorraine avait respiré au rythme ininterrompu des hauts fourneaux. Alimentés en minerai de fer par le dur labeur d'hommes venus de toute l'Europe, fuyant la misère ou les persécutions politiques. Devenus Français puis unis par la mine, les luttes syndicales, les accidents, la silicose, puis par la résistance à l'occupant, celui qui, depuis 1870, n'en finissait pas de se réinstaller, comme chez lui. Lorsqu'au début des années 80, alors même que la gauche arrivait au pouvoir, il fallut admettre que cette histoire allait s'arrêter, le traumatisme fut pire qu'un coup de grisou. Et le silence, insupportable.

Qui a vécu ces années de révolte et de deuil ne pourra jamais oublier le désespoir qui s'exprimait alors, en même temps que la fierté d'une culture ouvrière et syndicale qui tenait les hommes ensemble. Aline Kiner est journaliste à Sciences et Avenir, et, fille de mineur, elle a grandi en Moselle. Elle publie aujourd'hui un roman noir, « le jeu du pendu », aux éditions Liana Levi, qui se déroule dans un village près de Metz où l'on retrouve des jeunes filles assassinées, dans une mise en scène étrange qui va rappeler à certains anciens de bien mauvais souvenirs remontant à la Libération. Aline Kiner est, ce soir, l'invitée de l'Humeur Vagabonde.

Information et possibilité de réécouter l'émission en podcast sur la page web de l'émission <http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/humeurvagabonde/index.php?id=99265>,

--- DANS LA PRESSE ---

DES TRESORS TROP BIEN CACHES

Publié le lundi 26 octobre 2009

Un trésor en ville haute ? « Bien sûr qu'il en existe un », déclare Denis Montagne, l'homme des cavernes au sens professionnel du terme. Avec son sourire en coin et sa moustache qui frétille, l'homme hilare s'explique : « Il est au musée de Laon, avec toutes les collections qui y sont exposées ! C'est vrai qu'en ce lieu, les regards des personnes attirées par la découverte d'un prétendu trésor, louche plutôt sur la chapelle des Templiers. Là, vous entrez tout de suite dans le mythe. »

Qui dit trésor, pense assez vite à celui, mythique des Templiers. Une richesse qui n'a jamais été retrouvée. Certes, à Laon, une chasse à ce trésor existe bien pour le retrouver mais c'est l'une des animations prisées de l'office de tourisme pour les Indiana Jones en culotte courte.

« C'est moi, l'Indy de Laon, poursuit l'inénarrable Denis Montagne, car comme je suis celui qui descend dans les souterrains, automatiquement, j'attire les commentaires, je fais rêver. Qui dit souterrains dit circulation occulte. Pas la peine d'aller très loin pour tomber sur la légende du souterrain qui irait de la cathédrale à l'abbaye Saint-Vincent. »

Un chemin que les différents évêques de Laon auraient emprunté pour aller se réfugier en cas d'attaque, et qui n'existe que dans l'esprit commun.

Hypothétiques caches

Plus sérieusement, Denis annonce que les découvertes de trésor sont tout à fait possibles sur Laon ou, plutôt, sur le Laonnois : des caches monétaires, exactement comme celle qu'Alain Bruneteaux avait réalisée dans les années quatre-vingt (lire ci-dessous). « Généralement, ce sont des économies de quelqu'un qui se protège, soit d'une menace comme une invasion ou alors en prévision d'un grand voyage. Si, dans les deux cas, il arrive quelque chose à cette personne, les économies dissimulées sont définitivement cachées et deviennent un trésor lorsqu'elles sont découvertes. »

Si de telles caches sont possibles en ville – la découverte de la famille de libraires en est le plus bel exemple – la probabilité est plus grande en campagne. « Étant isolées, les fermes étaient plus souvent propices à des invasions, d'où des cachettes plus fréquentes, explique le monsieur carrières de Laon, en ville, il y a très peu de maisons ou d'immeubles qui n'ont pas déjà subi une ou deux reconstructions. »

Or les caches, bien loin d'être enterrées au pied de l'arbre, dix pas derrière le puits de la cour de la chapelle des Templiers (ou d'une autre moins noble), se trouvaient le plus souvent, « derrière les cheminées, sous un pavé ou un carreau d'une pièce ! » poursuit Denis Montagne.

Le lac n'existe pas

Il n'empêche que certaines idées ont la vie dure, comme le fameux lac sous la cathédrale. « Là, je suis bien placé pour dire qu'il n'existe pas. Principalement parce que s'il y en avait un, la voûte ne tiendrait pas et s'effondrerait. J'ai beau le dire, il y a toujours des malins qui ne me croient pas. »

Et de raconter une anecdote. : « J'avais stocké un kayak d'un agent de la ville pour une journée. J'ai vu entrer quelqu'un dans mon bureau, qui a vu l'embarcation, et m'a regardé avec un clin d'œil en disant : Et le lac n'existe pas ? Difficile de lutter contre cela. »

Stéphane MASSÉ

<http://www.lunion.presse.fr/article/a-la-une/des-tresors-trop-bien-caches>

LE SOUTERRAIN DU BEFFROI DEVOILE SES ENTRAILLES

Les entrailles de la rue Saint-André seront bientôt accessibles aux curieux. En avant-première, visite guidée du souterrain du Beffroi.

Rue Saint-André. A l'endroit même où s'érigait l'ancien beffroi. Les vestiges du campanile, duquel un guetteur prévenait des incendies, et du premier niveau où se tenait l'administration communale, ont été détruits en 1804, après les affres de la Révolution. Ne reste donc que les fondations en guise de témoignage.

La prison de l'Echelle

A six pieds sous terre, les murs du XIIIe siècle de l'ancienne tour de guet ont perdu depuis longtemps toute sérénité malgré la quiétude apparente des lieux. Ici, ce n'est plus vraiment le beffroi mais la prison de l'Echelle. Là où la juridiction communale enfermait brigands et

hors-la-loi avant de les emmener au gibet.

L'origine du nom est incertaine mais il semble que les prisonniers ne pouvaient sortir des lieux que par une échelle, donc, avant d'être mis en pâture et exposés à la vindicte populaire.

En s'engageant dans les galeries adjacentes, le temps défile. Apparaissent de longues galeries achevées du XVII^e siècle, mélange de pierres et de briques, typique de l'époque. Leur rôle est encore difficile à définir. Circulation de troupes ? Entrepôt à vins ? « Certains ont beaucoup brodé autour de ça, explique Jacques Landouzy, membre fondateur de l'association Quintinus. Selon les études historiques menées, il y aurait eu du vin qui transitait par là. Saint-Quentin étant une ville de passage, le commerce y était taxé, mais de là à entreposer des tonneaux... C'est exagéré ! »

Le dernier vestige de l'église Saint-André

Quelques recoins révèlent d'autres pages de l'Histoire de la ville. Comme ce banal escalier qui s'ouvre dans l'obscurité. « Par ici, on remontait à l'église Saint-André, sûrement jusqu'au chœur », confie l'un des pontes de la confrérie Quintinus, Bernard Delaire. Seuls rescapés, cet escalier et le minuscule cellier attenant témoignent de l'existence passée du lieu saint.

Et les empreintes du temps ne s'effacent pas comme ça. Des traces de peinture blanche rappellent que l'endroit a sûrement été un hôpital militaire allemand lors de la Première Guerre mondiale. « Ici, ils ne craignaient rien, sourit Jacques Landouzy. Ils étaient à l'abri des bombardements sous 6 à 9 mètres de limons. C'est là que les pontifes et les chapeaux à plumes se sont installés pour la ligne Hindenburg... » En 1939, les Saint-Quentinois réaménageront ces sous-sols pour s'y abriter. Quelques inscriptions tracées au charbon de bois ont survécu : « 18 septembre 1939, 20 septembre 1939... » signalent la date de construction de certains éléments de renforcement (voûtes, murs...) et le décompte des heures passées à les ériger.

Une traversée des époques possible dès le printemps. Mais, prenez garde à ne pas vous perdre dans les couloirs du temps...

D'autres souterrains bientôt accessibles ?

L'extension du souterrain de la prison royale en 2012

Les galeries et celliers, qui courent sous la rue Anatole-France, devraient voir leur règne s'étendre. Actuellement, seuls quelques mètres sont accessibles aux visiteurs et touristes à l'intérieur des anciens cachots royaux. Cependant, le site est bien plus grand que ce que l'on croit. Derrière un couloir encore trop étroit pour accueillir les visiteurs, galeries et celliers du XV^e au XVII^e siècle parsèment le site et sont déjà prêts à accueillir le visiteur. « On espère les faire visiter d'ici un an ou un an et demi », prévoient les membres de Quintinus. Pour Thierry Comble, président de l'association, ces galeries, inconnues du grand public, semblent avoir été réservées à la circulation de troupes. A certains endroits, « il y a deux galeries creusées en parallèle, explique-t-il. Outre le stockage de matériels, on peut imaginer que chacune représentait un sens de circulation pour les troupes. Dans ce cas, ce serait des galeries de défense. La circulation dans les villes médiévales était exécrable, même à pieds. Par exemple, pour traverser Paris en carrosse, il fallait mettre une journée... » Mettre au point de telles galeries souterraines, en réseau parallèle, aurait ainsi permis d'éviter que les troupes ne se croisent et ne se sapent le moral entre elles. Mais, surtout, de traverser la cité en un temps record.

A son ouverture, le site offrira aux spectateurs des reconstitutions de scènes historiques de l'époque médiévale à la Guerre de 39-45. « On mettrait une ambiance de bombardement, par exemple, avec des installations électriques, comme lorsque les Saint-Quentinois s'y étaient réfugiés pour fuir les bombardements. » Mais, le visiteur pourra également découvrir des inscriptions figées dans les parois. Entre autres, la notification de la venue du roi Soleil : « Le roy Louis 14 entra à St. Qtin le may 1670 ». « A la fin de la guerre de Trente ans, on se servait des souterrains pour abriter la population, indique Jacques Landouzy. On a donc retrouvé quelques inscriptions de 1650. L'une dit : « Ici, plusieurs sont morts de faim ». Une autre : « Ici, les hommes ont été contraints de manger des bêtes », c'est-à-dire des rats... En 1792, les sans-culottes ont gravé qu'ils montaient à Lille... »

Les galeries de bastions : pas demain la veille

Nombre de sites ont été « fouillés » par les membres de Quintinus. Certains ont été refermés alors que d'autres sont conservés dans un parfait état, comme les galeries de bastion Saint-Jean et celles de la rue Longueville ou de la rue des Canonnières. Cependant, pas d'ouverture au public prévue selon Thierry Comble : « Il n'y aura que des visites techniques. Il faut être cohérent. Si c'est pour ne jamais y aller, ça ne sert à rien. On a déjà un parcours important avec les rues Anatole-France et Saint-André... » Bernard Delaire, toutefois, n'est pas aussi catégorique : « On peut tout de même envisager les ouvrir un jour ».

Les légendes de la prison ecclésiastique et des galeries échappatoires

Entre réalité et fiction, d'autres sites souterrains mériteraient d'être découverts. Notamment, les vestiges de la prison ecclésiastique qui, a priori, seraient situés près de la basilique. « Celle-ci aurait été découverte à la fin de la Première Guerre mondiale. Un chef d'équipe de la ville, un certain M. Guidon, aurait vu une salle circulaire à proximité de la basilique. A la fin de la guerre, un entrefilet serait paru dans le journal local. Nous avons essayé de la retrouver mais à la place de la prison nous sommes tombés sur des sarcophages mérovingiens... ». Le mystère reste donc entier.

Autre histoire. Lors de la Grande guerre, un réseau de galeries aurait servi aux soldats afin qu'ils rejoignent leur ligne. « Quand Saint-Quentin était occupé, c'était une plaque tournante. Il y avait un trafic avec les soldats, c'est sûr, raconte Bernard Delaire. Ces galeries échappatoires existent mais il faut les trouver ! Personnellement, j'ai une piste. L'une d'entre elles permettait de rejoindre Saint-Quentin à partir du bois d'Holnon. Celui-ci contient toujours une chapelle. Il y a quelques années, j'y ai trouvé l'entrée d'une galerie derrière l'autel. Malheureusement, celle-ci est désormais encombrée par des débris. J'imagine que depuis cet endroit, on pouvait rejoindre la sacristie de la basilique... Mais, ça reste à prouver. Moi, je ne crois que ce que je vois.

Auteur : Aurélien WALTI, 16 novembre 2010

http://www.aisnenouvelle.fr/index.php/cms/13/article/488158/Le_souterrain_du_Beffroi_devoile_ses_entrailles

SOUTERRAINS : DE LA LEGENDE A LA REALITE

Samedi, salle du presbytère, une vingtaine de personnes est venue assister à la conférence « Les réseaux souterrains légendaires dans l'Yonne », proposée par les Après-midi de St-Flo.

Celle-ci était animée par Pierre Glaizal, spécialiste d'histoire locale, et plus particulièrement des légendes et traditions de l'Yonne.

Pierre Glaizal, également rédacteur en chef du bulletin trimestriel de la Société de mythologie française, explique : « Depuis une vingtaine d'années, je me passionne pour ces sujets. J'ai commencé à m'intéresser aux menhirs et aux dolmens. Je suis ensuite venu aux

souterrains car, pendant les visites guidées que j'animais, les gens me racontaient des histoires sur ces passages secrets. »

Un souterrain entre la ferme de la Maladrerie et l'église

Pendant une heure et demi, le conférencier a exposé ce qu'il y a de commun à toutes ces légendes. Elles se perpétuent par tradition orale, transmises la plupart du temps des grands-parents aux petits-enfants, qui deviennent à leur tour grands-parents.

Les souterrains intriguent et passionnent parce qu'ils constituaient des passages secrets entre châteaux et églises, selon la croyance populaire.

La conférence, richement illustrée de cartes et de photographies, a ainsi présenté les différents réseaux identifiés à ce jour dans l'Yonne. Quant à la ville de Saint-Florentin, elle n'a pas été oubliée, avec l'évocation des caves sur plusieurs niveaux et des passages qui les reliaient certainement. Mais, ce qui a surtout retenu l'attention, c'est l'existence supposée d'un souterrain entre la ferme de la Maladrerie, à l'origine monastère, et l'église. D'après ce qu'on rapporte, les moines l'auraient emprunté soit pour aller à la messe soit pour s'approvisionner en vin

Pierre Glaizal a terminé son propos en montrant que ces légendes pouvaient reposer sur la réalité. L'existence de nombreuses carrières de craie et les découvertes récentes, comme celle d'une galerie de 20 m de long, lors d'un chantier de l'A19 dans le Loiret, corroborent l'existence de souterrains.

Néanmoins il y a loin de la réalité au mythe et ne vaut-il pas mieux laisser, dans tout cela, une part de rêve ?

Patrick Tapin, lundi 22 novembre 2010

Pierre Glaizal est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi eux Réseaux souterrains légendaires dans l'Yonne, La Gazette 89 Éditions.

http://www.lyonne.fr/editions_locales/florentinois/souterrains_de_la_legende_a_la_realite@CARGNjFdJSsBFx0ABR4-.html

DES SOUTERRAINS MIS AU JOUR RUE DES CROISETTES

Plusieurs employés municipaux sont descendus, en fin de semaine dernière, dans une cavité "découverte" rue des Croisettes. L'Observateur s'est procuré des photos de ce souterrain.

La semaine dernière, des habitants du vieux centre de Cambrai ont ainsi pu assister à un curieux manège : des employés de la ville effectuant des sondages sous le bitume rue des Croisettes (à proximité immédiate du théâtre), puis ouvrant une brèche dans la voie de circulation. Des employés municipaux ont même été vus s'introduire dans l'étroite entrée pratiquée. " Ils m'ont dit qu'il y a des caves en dessous, une carrière, une salle avec des portes blindées », témoigne un riverain.

L'Observateur s'est procuré, en exclusivité, des photographies de ce souterrain, qui n'avait probablement pas vu âme qui vive depuis plusieurs décennies.

En savoir plus dans L'Observateur du Cambrésis, en vente du 2 au 8 décembre 2010.

Voir aussi les photos sur le site internet de L'Observateur du Cambrésis :

<http://www.observateurducambresis.fr/02/12/2010/Des-souterrains-mis-au-jour-rue-des-Croisettes,1.media?a=3709>

LES ARCHEOLOGUES AMATEURS DU CHATEAU BEAUVAL A BASSENS

Il se dessine au loin, enveloppé d'une brume matinale qui fait frissonner les arbres, le badaud et les ados qu'il regarde et qu'il envie assez peu : ces derniers, venus peut-être du collège carbon-blannais voisin, ont trente ans de moins mais se cognent un parcours sportif humide et glacé... qu'il ne regrettera jamais. En ce matin à ne pas mettre un architecte des Bâtiments de France dehors, il n'y a pas que des jeunes élèves brimés qui se démènent sous les arbres de Beauval à 9 heures : derrière le château, un barriérage étrange, des bâches, des pelles et des hommes. Beau comme du Steinbeck, non ? Non ? Ah bon.

Il y a là Éric, Francis, Jacky, Philippe, Lucien, Jacques, Michel, Bernard et Jean-Claude. « N'oubliez pas le doyen Gérard qui n'est pas là aujourd'hui », précise Jean-Claude Parrot. « Et Josiane qui nous fait le café réconfortant de 10 h 30. » Double casquette ce matin pour Jean-Claude : celle de gardien municipal de Beauval mais aussi celle de président de l'Abepep, association bassenaise pour la protection de l'environnement et la promotion du patrimoine (ouf !).

Exploration

Tous les jeudis matin, à 9 heures chantantes, ils se retrouvent au bord du gouffre. Le complet veston est à proscrire, bienvenue aux bottes de chantier, aux gros pulls et à tout ce qui ne craint pas l'humidité et la terre. Près de dix ans que ça dure. « Le terrain s'est un peu affaissé sous le passage d'un tracteur », se souvient Jean-Claude.

Autorisations, protection du périmètre, préparatifs, premières approches, dégagement d'un passage : le 20 février 2002, ils pénètrent pour la première fois dans la salle souterraine. « La terre emplissait quasiment tout l'espace », souligne Bernard Vallier, qui a pris à son compte le fil du récit. L'ancien instituteur est lui, président d'Histoire et patrimoine. Deux associations sur la même thématique dans la ville ? Parce que Bassens le vaut bien.

Place forte médiévale

Il est 9 h 25 et l'on descend l'échelle. Le jean était déjà bon pour la machine, le blouson est lui aussi décoré d'une argile mouchetée du plus bel effet. On se retrouve au milieu d'une cave de 50 mètres de long, à la voûte de pierre, aux murs humides, à l'atmosphère porteuse. Le comte de Monte-Christo a été enfermé là, hein, Bernard ?

« Il a d'abord fallu déblayer la terre », préfère-t-il raconter. « Côté ouest, on est au bord de l'ancienne chapelle du château, construite au début du siècle dernier. L'évacuation des eaux se faisait visiblement par ici. » Et de montrer les restes d'un escalier. Le château : celui construit par la famille de Conilh (y), après que le site a été une place forte médiévale, la forteresse de Montferrand. À trois mètres sous terre, une dizaine de siècles vous contemplant : c'est Napo et ses pyramides mais bon, quand même.

9 h 40. Le seau descend pour la vingtième fois au moins depuis le début de la matinée. Jacky le remplit de terre et il remonte. Dans des conditions qu'on pourrait boudier pour lire le journal au coin du feu en écoutant des chansons, les bénévoles de l'Abepep se démènent avec le sourire. « On aime se retrouver, chacun apporte ses compétences », résume Bernard Vallier.

Vaisselle, faïence et poteries

Une hauteur d'homme à cheval : la piste de l'allée cavalière pour cette salle est évoquée. De nombreux objets ont été retrouvés, aucun de grande valeur mais de pertinents reflets du passé de cet endroit : des tessons de poterie dont les plus anciens remontent à la fin du Moyen Âge, beaucoup de vaisselle de faïence des XVIIe et XVIIIe, encriers, boîte à bijoux et beaucoup de verre.

Allée cavalière du XIIIe siècle devenue salle d'entrepôt du château, cave et débarras, jusqu'à être utilisée par les Allemands pendant la dernière guerre mondiale : l'histoire de l'endroit

souterrain se dégage. « Il nous reste 20 cm à dégager », indique Bernard, inarrêtable sur les pierres de la voûte et leur agencement, la porte du fond qu'une scintigraphie a mis en évidence sous sept couches de terre ou encore la trace du mur d'enceinte qui passe au bout de la salle... et qui remettrait en cause la thèse du « monument » Léo Drouyn sur le site, s'il vous plaît !

Quatre éternuements plus tard, on remonte à la surface. 9 h 55. Bernard et Jean-Claude nous font visiter la salle du domaine de Beauval où sont exposées les traces du passé, dont les pièces retrouvées dans la galerie. L'éolienne surveille le site et tourne au vent de l'Histoire. Un collégien ahane dans le parc : « mais qu'est-ce qu'ils foutent dans ce trou ? » T'as histoire cet aprèm'? Et ben demande au prof.

Ambiance

Top chrono ou presque. Une heure passée avec un ou des personnages de la rive droite, connu ou pas, mais toujours à nos yeux intéressant : chaque mardi, soixante minutes sur le vif... en prenant le temps.

7 décembre 2010 06h00 par YANNICK DELNESTE

<http://www.sudouest.fr/2010/12/07/les-archeologues-amateurs-du-chateau-beauval-a-bassens-260386-736.php>

PREHISTOIRE : CENT GROTTES PEINTES CACHEES EN PACA

Les historiens s'imposent le silence pour ne pas exposer les sites aux vandales. Du coup, le grand public ignore l'existence de ce patrimoine.

Une porte blindée condamne l'accès à la grotte Chauvet en Ardèche. Et pour faire bonne mesure, une caméra vidéo fonctionne 24 h/24. L'un des chefs-d'oeuvre de l'art pariétal en France est sous bonne garde. À Marseille, l'accès sous-marin à la grotte Cosquer a, lui, été muré.

Quel contraste avec l'abri Alain, dans les gorges varoises du Carami... Que l'envie prenne à un promeneur de tagger « Riri aime Zézette » par dessus « L'Homme couché » et c'est un témoignage vieux de presque 5 000 ans qui disparaîtrait. Parano ? Au Val, une main anonyme a gribouillé quatre lettres capitales S-B-V-C sur une peinture multimillénaire.

Sur le même site, « une dizaine de figures ont été détruites au burin dans les années 1990 », déplore Philippe Hameau, spécialiste reconnu des grottes ornées du Néolithique pour tout le sud-est de la France. Le vandalisme, c'est sa hantise numéro 1.

Aucun système de protection

Ramenés au nombre total de grottes ornées dans notre région - une centaine environ -, ces mauvais coups faits à notre patrimoine sont finalement peu nombreux. Pourtant, à l'exception de Chauvet et Cosquer, aucun système de protection n'existe. Pas un centime n'est budgété pour des gardiens et des grilles. Un seul mur est prévu : celui du silence. L'emplacement précis n'est jamais révélé, sauf aux historiens. Xavier Delaitre, conservateur régional, confirme que « l'on ne constate pas actuellement de dégradations humaines » sur « ces sites fragiles » souvent situés à l'écart des sentiers de randonnée : raison de plus pour ne pas « donner des idées » aux pilleurs du temps en les aiguillant sur les bonnes pistes. Du coup, personne ne sait que Provence et Côte d'Azur renferment autant de grottes ornées. Bien sûr, la majorité ne remonte qu'au Néolithique : les peintures sont moins impressionnantes que celles des artistes du Paléolithique. Mais « elles sont aussi importantes », martèle Philippe Hameau, « un peu énervé que l'archéologie se polarise uniquement sur des questions matérielles alors que les peintures schématiques du Néolithique sont si précieuses pour comprendre notre passé spirituel ».

Pour se convaincre de sa thèse, il faut accepter de le suivre dans les broussailles épaisses jusqu'aux sept grottes ornées des gorges du Caramy : un parcours initiatique, depuis la représentation d'une idole jusqu'à la chasse au renard cachée dans un recoin de la grotte Chubby. Les chercheurs du reste de l'Europe défilent d'ailleurs sous ces abris, y compris les Espagnols, venus d'un pays « où l'État met en valeur la moindre grotte ornée de cette période ».

Deux « monuments historiques »

Cette hantise du vandale reste curieusement réservée à la Préhistoire. Dans les années 1990, une carte archéologique de la Gaule a été publiée dans chaque département, dévoilant les coordonnées des sites antiques. « Nous n'avons pas constaté de hausse des dégradations », glisse un préhistorien... sous le sceau de l'anonymat.

L'État a pourtant une arme juridique pour sauvegarder les grottes ornées : le classement au titre de « monument historique » qui ouvre droit à des subventions. Dans notre région, seule Cosquer et le mont Bego en ont profité ainsi que Chauvet en Rhône-Alpes qui bénéficie de la présence d'une équipe de six personnes financée par le ministère de la Culture... sans compter les retombées du classement au patrimoine mondial de l'Unesco, espéré en 2013.

Dans les Alpes-Maritimes, Bego est adossé depuis quinze ans à un musée des Merveilles financé par le conseil général qui a permis à plus de 30 000 visiteurs chaque année de découvrir ce patrimoine sans altérer les originaux. Idem à Quinson où le public défile dans le fac-similé de la grotte des soleils.

Les dizaines de grottes provençales abandonnées à tous vents n'ont pas droit à tous ces égards : souvent inscrites (et non classées) à l'inventaire des monuments historiques, elles jouissent d'une protection juridique... toute théorique. En cas de malveillance, un rapport est dressé. Puis classé dans une armoire.

Elles risquent toutefois d'autres outrages, bien plus menaçants, ceux de la pollution qui ont déjà effacé au XXe siècle plusieurs peintures. Il suffit d'être « mal placées », résume Philippe Hameau un brin fataliste, à la merci d'un filet d'air vicié, pour qu'elles disparaissent inexorablement. Raison de plus pour trouver le moyen de les mettre en valeur. La course contre le temps est engagée.

Patrice Maggio - pmaggio@nicematin.fr

Nice-Matin

http://www.toulon.maville.com/actu/actudet__Prehistoire-cent-grottes-peintes-cachees-en-Paca_dep-1562431_actu.Htm

ARCHEOLOGIE-PRIX CLIO 2010

Un programme de recherches sur «Dar El Beida» primé

Publié le : 07.11.2010 | 11h38

Cette distinction a été remise aux lauréats, au musée du Louvre à Paris, à l'occasion du Salon international du patrimoine culturel qui s'est tenu du 4 au 7 novembre. Composée de 13 chercheurs marocains et français pour la plupart des archéologues et paléontologues, la Mission préhistorique française au Maroc "littoral" a été primée pour son programme de recherches archéologiques dans la région du Grand Casablanca. Conduite par l'archéologue français Jean-Paul Raynal (CNRS), l'équipe y fouille des sites uniques par leur richesse et a effectué des découvertes majeures pour la connaissance des premiers hominidés du Maghreb, de leurs environnements physique et biologique et de leurs répertoires techniques.

Les archéologues marocains Fatima-Zorha Sbihi-Alaoui, Abderrahim Mohib, de l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP), le géologue Mosshine El Graoui (INSAP) et la micro-paléontologue Saida Hossini (Université Moulay Ismail, Meknès) font partie de cette mission.

La mission a entrepris plusieurs chantiers de fouilles des sites préhistoriques anciens connus et nouvellement découverts à Casablanca et Dar Bou Azza: grotte des Rhinocéros dans la carrière Oulad Hamida 1, grotte des ours et Cap Chatelier à Sidi Abderrahmane, gisement de plein air de Sidi Abderrahmane, carrière Thomas I, grotte Doukkala, grotte des félins, grotte des gazelles, etc. Ces derniers ont livré des outillages du complexe atéro-moustérien et des faunes indiquant une grande aridité.

La mission cherche à démontrer le rôle potentiel de l'Afrique dans les premiers peuplements européens. Le Maroc occupe une position-clé à l'extrémité nord-occidentale de l'Afrique du Nord pour explorer l'hypothèse de franchissements anciens du détroit de Gibraltar et leur rôle éventuel dans les premiers peuplements de l'Europe de l'Ouest.

Pour les chercheurs, le Maroc reste tout à fait privilégié pour étudier les différents moments de l'évolution de l'"Acheuléen africain", au plus loin de sa dispersion et de ses origines orientales. Le Maroc offre un registre remarquable d'hominidés pléistocènes, dont plusieurs ont été découverts dans les sites du pléistocène moyen de Casablanca.

Dar El Beida est internationalement connue depuis le siècle dernier pour son riche patrimoine préhistorique et sa séquence de dépôts "quaternaires" particulièrement développée. Le programme de recherches de la mission a permis la révision stratigraphique des localités classiques de Casablanca et la découverte de nouveaux et importants gisements paléontologiques dans les dépôts pliocènes et miocènes de la base de la séquence sédimentaire littorale, datée entre 2,4 et 6 millions d'années, permettant la caractérisation détaillée des associations fauniques et l'établissement d'une première échelle bio-stratigraphique régionale.

Trente-et-une nouvelles espèces ont été identifiées dans cette région: dix chez les rongeurs, trois pour les chiroptères, quatre pour les oiseaux, onze pour les macro-mammifères herbivores et trois pour les carnivores.

Le "Programme Casablanca" a débuté en 1978 dans le cadre de la coopération entre le Maroc et la France, établie par le ministère de la Culture et poursuivie aujourd'hui par l'INSAP.

Les opérations sont menées dans un contexte urbain où s'exerce une forte pression immobilière et les sites, même classés comme Sidi Abderrahmane-Cunette, subissent des agressions qui mettent en péril leur préservation à long terme.

Les travaux de la mission sont soutenus par le ministère français des Affaires étrangères, le ministère marocain de la Culture, la région aquitaine (France) et le Department of Human Evolution du Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology de Leipzig (Allemagne). Fondé en 1997 pour encourager la recherche archéologique française à l'étranger, le Prix Clio de l'Archéologie est décerné chaque année par un jury d'universitaires indépendants. Il est doté de 4 prix, dont un prix spécial du jury qui récompense l'ensemble des œuvres d'un archéologue.

Une zone littorale importante pour l'histoire humaine

Les travaux récents conduits au Maroc dans le cadre du « Programme Casablanca » offrent une base solide pour établir une biochronologie du pliocène et du pléistocène fondée sur la succession des faunes de mammifères grâce à la présence de jalons bien datés, malgré l'extrême rareté des datations absolues.

Le site de Lissasfa, daté par les rongeurs de la limite mio-pliocène, atteste l'existence d'échanges importants avec l'Europe. Celui d'Ahl Al Oughlam a livré plus de 100 espèces de

vertébrés.

Les stades évolutifs de ces rongeurs, carnivores, bovidés, "kolpochoerus" ainsi que l'absence d'Equus permettent de le dater de la fin du pliocène, vers 2,5 Ma. Les carrières Thomas et Oulad Hamida à Casablanca recoupent une succession unique de niveaux marins et continentaux remontant au pléistocène inférieur, livrant les plus anciens témoignages de la présence humaine au Maroc, dont les étapes ultérieures sont illustrées par les niveaux du pléistocène moyen de ces mêmes carrières, et par plusieurs autres sites dont la plupart sont aussi situés dans la région de Rabat et Casablanca, confirmant l'importance de cette zone littorale dans l'histoire humaine, dont pourtant "le premier chapitre" au Maghreb.

Copyright © 2010 Elsevier Masson SAS All rights reserved.

<http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=112&id=141553>

UNE MYSTERIEUSE VILLE SOUTERRAINE CHINOISE DECOUVERTE DANS L'OREGON

Récemment, deux experts américains ont découvert par hasard les ruines d'une ancienne ville souterraine chinoise. Selon les estimations, cette ville pourrait à l'époque avoir été un entrepôt d'or. L'ascenseur usé et les chaînes rouillées y menant ont sans doute été témoins de nombreuses histoires.

Selon l'un des deux experts ayant découvert ce lieu secret, les habitants du quartier passaient tous les jours devant la porte de cet ascenseur, sans que quiconque se soit posé la question de savoir où il conduisait. « Ils ont tous été surpris de découvrir que c'était en fait un passage réservé au transport de l'or créé par les Chinois en 1870. »

Les deux experts poursuivent leurs recherches dans ce « royaume souterrain ». À l'heure actuelle, ils ont déjà trouvé un coffre d'or, un réservoir fermé à clef, un bar souterrain, quelques peintures, ainsi que plusieurs constructions inconnues. Dans le futur, ils comptent mettre en place un programme de visite de cette ville souterraine mystérieuse.

2010/12/08

http://french.china.org.cn/travel/txt/2010-12/08/content_21504173.htm

NAPLES REVELE SES SOUTERRAINS

ESCAPADES | Le sous-sol du chef-lieu de la Campanie est truffé de cavernes. Quelques-unes sont accessibles

Gilles Simond | 28.11.2010 | 17:48

« Il y a une autre ville sous la ville de Naples. » Depuis vingt-deux ans, le spéléologue Enzo Albertini parcourt le labyrinthe qui s'étend sous le chef-lieu de la Campanie. Il trace le plan de ce dédale constitué de citernes romaines, de boyaux obscurs, de catacombes des débuts du christianisme, de cimetières des grandes épidémies (300 000 morts de la peste en 1656) ou d'abris de la Seconde Guerre mondiale.

Pur Napolitain, grandi dans le centre historique, sur le site de l'ancienne Neapolis grecque, Albertini raconte de sa voix douce comment il explore cette cité parallèle. Il y a découvert un hypogée grec et retrouvé la plus grande cavité jamais révélée – une carrière de 40 000 m². « Petits, avec mes copains, nous avons rêvé de ces grottes. J'estime à 14 000 le nombre des cavités creusées dans le sous-sol depuis le IV^e siècle av. J.-C., pour extraire le tuf jaune qui a servi à construire les temples, les fortifications, puis les palais. Elles sont reliées par un réseau de galeries qui doit mesurer 100 km. »

Il imagine alors de rendre ce patrimoine accessible au public et crée une association, Napoli Sotterranea. Mais il y a les ordures... Depuis la fermeture des citernes d'eau potable, à la suite de l'épidémie de choléra qui ravagea la cité en 1884 (jusqu'à mille morts par jour), les puits inutiles sont devenus de pratiques vide-ordures. Ce sont des tonnes de déchets qu'Albertini et ses collègues ont dû extraire avant d'accueillir les premiers visiteurs.

Des abris contre les bombes

Les ingénieurs militaires avaient dû affronter le même problème durant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il fallut créer des abris pour la population de Naples, ville la plus bombardée d'Italie, en adaptant des cavités naturelles. Mais eux choisirent de compacter les détritiques, et de les recouvrir d'une bonne couche de terre. Les Napolitains trouvèrent donc refuge à environ cinq mètres au-dessus du niveau des cavernes d'origine, dont l'une était assez vaste pour accueillir 20 000 personnes.

Après-guerre, ils se sont dépêchés d'oublier ces cavités humides, qui leur rappelaient trop de mauvais souvenirs, et les souterrains sont retournés à leur statut de poubelle géante, à l'oubli. A tel point que, des 400 abris ouverts en 1943, 300 manquent aujourd'hui à l'appel. Ce dédale souterrain nourrit les légendes napolitaines. Celles d'autrefois, qui évoquent le monaciello, ou petit moine, en réalité un pozzaro: un puisatier vêtu de sa robe brune à capuchon, suspecté d'utiliser sa connaissance des tunnels et des puits pour pénétrer dans les maisons afin de compléter son salaire. Légende relayée aujourd'hui par celles des perceurs de coffres-forts empruntant les antiques galeries pour rejoindre le sous-sol des banques et autres bijouteries.

Et l'on sourit à l'évocation de la «carrière des autos»: «En 1972, lors de la construction du périphérique, raconte Enzo De Luzio, géologue et spéléologue, les ingénieurs ont découvert une cavité sous le tracé prévu.» Plutôt que d'aller voir de quoi il s'agissait, ils ont préféré la méthode favorite des «seigneurs du ciment» napolitains: quelques camions de béton, pour remplir le trou et sécuriser la route. «Le problème, c'est qu'ils n'ont pas vu que la cavité communiquait avec une ancienne carrière gigantesque, poursuit De Luzio. Ils ont donc déversé un fleuve de béton durant plusieurs jours, jusqu'à ce que quelqu'un arrive et leur dise d'arrêter: depuis les années 60, la caverne en question était utilisée par la magistrature comme dépôt pour les véhicules séquestrés. Les voitures étaient déjà prises dans le béton jusqu'aux vitres!» Elles y sont toujours, mais le lieu est hélas fermé au public.

Fantômes, rites et prières

Pour le journaliste et écrivain napolitain Antonio Emanuele Piedimonte, «Naples, on ne peut pas dire l'avoir vraiment connue si l'on ne s'est pas immergé au moins une fois dans son Ombre. (...) Si l'on n'a pas entendu le bruit de ses eaux souterraines, si l'on n'est pas descendu dans la pénombre de la terre de la frontière, là en dessous, où naissent les fantômes, où se faisaient les expériences alchimiques, où se cachent rites sataniques ou camorristes, où se cherchent les trésors, où l'on boit l'eau des puits magiques, où l'on prie pour les âmes du purgatoire.» *

Si la plupart des cavités de la Parthénopée des Grecs sont inaccessibles, un certain nombre ont heureusement été assainies et ouvertes par des passionnés comme Albertini et De Luzio. La sélection ci-dessous offre un aperçu de cette partie visible, pour qui souhaite un extraordinaire voyage dans le temps et l'espace. Voir dans l'outre-tombe.

* Napoli Sotterranea Antonio Emanuele Piedimonte

Editions Intra Moenia

<http://www.tdg.ch/naples-revele-souterrains-2010-11-28>

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologues ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle *Subterranea* et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez troglo21@yahoo.fr avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2010:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>